

**Conversation à l'occasion
de la première rencontre
Les Méritophiles.**

**INSPÉ de Bretagne
153 rue Saint-Malo
35000 Rennes**

Le 25 novembre 2019

Caroline G.

Le mérite, je l'associe à la note. Avoir de bons résultats, c'est une reconnaissance pour l'élève.

Pauline G.

Donc pour toi, l'école récompense le travail des élèves, c'est ça ?

Caroline G.

Ben oui.

Pauline G.

Mais ça, c'est de l'idéologie ! En vérité, le gamin qui va bosser dur, vraiment très dur, il va juste se taper un 10/20, contrairement à son camarade plus doué qui va avoir 16/20.

Lola T.

On regarde la qualité et jamais la quantité. La note est souvent injuste car elle ne valorise pas assez le travail de ceux qui ont des difficultés.

Antoine G.

Pour ma part, l'élève qui a tout donné mais dont le résultat est mauvais, je le surnote. Si je lui mets une taule, il va baisser les bras. Pour qu'il avance, je dois reconnaître son travail... même si sa note n'est pas juste vis-à-vis de ses camarades.

Pauline G.

En gros, tu notes l'investissement.

Antoine G.

Pas forcément, un glandeur doué, je lui mets aussi une bonne note.

Emilie G.

Mais est-ce vraiment injuste de ne pas avoir les mêmes critères pour les deux élèves ? Faire en fonction de la personne en face de toi et donner à chacun des moyens différents pour réussir, c'est faire la distinction entre égalité et équité.

Léa B.

D'après vous, on devrait donc récompenser autant travail et capacités...

... à l'école pourquoi pas, mais après, ça me semble compromis. Imagine, tu dois embaucher un maçon. On te propose deux candidats : l'un travaille avec tout son cœur et son énergie mais met quatre jours à monter un mur bancale, l'autre est très désinvolte mais te construit une paroi parfaite en une journée, tu embauches lequel ? Ce qui compte, c'est bien le résultat !

Je ne suis pas certaine que le système d'évaluation actuel soit si déconnant.

Johanne C.

Mais il faut valoriser la progression individuelle, pas le résultat, ni la quantité de travail.

Et il ne me semble pas pertinent de soumettre l'école et la société aux mêmes règles.

Thomas C.

Mais c'est justement l'ensemble des paramètres sociétaux infiltrés dans l'école - comme le lieu de vie ou la famille - qui semblent problématiques. Quand on regarde les résultats des élèves les plus aisés, on se sent plus en aristocratie qu'en méritocratie !

Caroline G.

Je voudrais tempérer cette remarque qui m'énerve un peu. Je ne vois pas en quoi le niveau d'étude ou l'argent de mes parents m'ont empêchée d'avoir un parcours scolaire hyper chaotique.

Antoine G.

Par ton éducation tu avais un suivi, un niveau de langage, une culture et surtout les codes sociaux.

Caroline G.

Oui mais je n'ai pas pour autant fait de brillantes études, je n'ai qu'un master !

Antoine G.

Mais malgré tes difficultés scolaires tu en es quand même arrivée là...
... et tu sembles insinuer qu'il est facile pour tous de faire un master ?

Caroline G.

Mais regarde, Johanne, elle est fille d'agriculteurs et pourtant elle est là aussi.

Johanne C.

L'ascenseur social existe toujours, mon parcours en est la preuve, mais il ne permet pas de dépasser certains paliers. L'accès aux grandes écoles semble toujours réservé à une minorité de bien-nés.

Sitti M.

Je vous trouve dur avec l'école de la République, elle ne peut pas tout. Avoir (entre autres) pour mission d'aplanir les inégalités, c'est un beau projet ! Malheureusement, elle n'est que le reflet d'une société où les gens sont déjà triés...

Sarah A.

... et il y a différents types de tri : la réussite scolaire et la réussite personnelle. Personne ne peut réussir dans tous les domaines, l'école nous aide aussi à trouver notre voie.

Léa B.

Tu confonds pas sélection et orientation, là ?

Thomas C.

Mais précisément ! Ça aussi, elle le fait mal, en mettant dans la marge les savoirs manuels, créatifs ou sportifs !

Cette hiérarchisation entre les matières entraîne un nivellement des formations puis des métiers. Aucun élève ne souhaite prendre ces voies de garage dévalorisantes, quand bien même elles correspondraient à leurs envies ou à leurs compétences !

Johanne C.

En valorisant uniquement les savoirs scolaires, l'école met du mieux là où il y a du différent... et force des poissons à apprendre à monter aux arbres.

Pauline G.

Orienter un élève en BEP ou en CAP c'est forcément pris comme une punition. Mais être boulangère n'est pas moins bien qu'être professeure, non ?

Sitti M.

Une fois de plus, vous accusez l'école de tous les maux, cette hiérarchisation des jobs, elle vient aussi des salaires. Ce qu'il faut se demander, c'est pourquoi certains métiers sont mieux payés que d'autres ?

Caroline G.

On est payé en fonction du service rendu...

Alice V.

... au rendement...

Sarah A.

... à l'heure...

Sarah G.

... en fonction de l'ancienneté...

Lola T.

... de l'effort, certains emplois plus difficiles que d'autres sont mieux rémunérés, sans pour autant être plus compliqués.

Antoine G.

... du nombre d'années d'études. Ça n'est pas forcément mon avis, mais pourquoi pas.

Caroline G.

Pourquoi ça ne te semble pas juste ?

Antoine G.

J'ai travaillé de 18 à 31 ans et à l'époque, je pensais que les étudiants étaient des branleurs qui faisaient la fête. Mon retour sur les bancs de l'école m'a vite détrompé. Mais il ne faut pas exagérer, faire des études n'est ni un fardeau, ni un calvaire et ça ne justifie en rien de gagner toute sa vie beaucoup plus que les autres.

Caroline G.

Mais c'est quand même un investissement, tu mets à un moment donné du temps et de l'argent pour avoir plus tard un retour.

Antoine G.

Franchement, entre le soutien des parents et les bourses, j'aimerais bien connaître le pourcentage de sacrifiés !

Emilie G.

Ce n'est pas le niveau d'étude en lui-même qui est récompensé, il permet surtout d'acquérir une forme d'expertise et donc plus de responsabilités.

Thomas C.

Si responsabilité et salaire sont corrélés, tu la paies combien ton assistante maternelle à qui tu confies ton gamin ?

Caroline G.

Paie les parents au foyer pendant que tu y es !

Johanne C.

... pourquoi pas, c'est du boulot d'éduquer ses enfants, même si socialement ça n'est pas du tout reconnu comme un travail.

Sarah G.

... dans ces cas-là, on donne à tout le monde le même salaire...

Antoine G.

On a tous une fonction différente, on est utile à différents niveaux, c'est pas si débile.

Léa B.

Donc le salaire renvoie à l'utilité sociale ?

On ne l'a pas mis tout à l'heure dans la liste.

Mathilde R.

Tous les écarts de salaires ne sont pas justifiés, mais c'est normal de récompenser certaines tâches par rapport...

Léa B.

Par rapport à quoi ? On arrive à penser les écarts dans une profession mais entre les métiers ? Comment tu justifies les écarts de salaires entre infirmier et médecin, entre médecin et technicien de surface, entre technicien de surface et graphiste ?

Johanne C.

Il y a des métiers très durs qui ne sont pas valorisés et dont le salaire ne permet pas forcément de vivre décemment.

On fait comme s'il y avait des inégalités justes et des inégalités injustes, mais la distinction entre les deux n'est pas évidente. Cette idée de remettre tout à plat pour valoriser tout le monde ne me semble pas si idiote.

Léa B.

Mais on en revient au problème de tout à l'heure à l'école. Une tâche ne demande pas les mêmes efforts à tous. Faut-il récompenser le travail ou le résultat ?

Théo B.

Ça me rappelle une remarque d'un de mes fils : nous, on a des notes et vous, vous avez des salaires, c'est pareil !

Caroline G.

Il a pas tort, c'est la récompense obtenue.

Sitti M.

Pas vraiment... lui son gain, c'est le savoir.

Yann G.

Ça montre bien le plus gros biais du système de notation : pour les élèves, l'objectif de l'école, c'est avoir des bonnes notes et non d'acquérir des connaissances !

Johanne C.

... comme la majorité d'entre nous travaille pour un salaire plus que pour transformer le monde...

Thomas C.

Il faut arrêter ces débats sur la qualité, la quantité, l'utilité ou je ne sais quoi encore : nos salaires sont indexés sur notre rentabilité et basta ! Tu as beau avoir des activités nobles, comme travailler dans le social, tu seras payé trois francs six sous.

Yann G.

C'est la grande grande hypocrisie de cette pseudo-valorisation du travail et de l'effort, le mérite ne sert qu'à faire accepter les différences entre classes sociales. En l'absence de caractères objectifs validés par tous, ceux qui définissent les critères du mérite en ont le monopole.

Caroline G.

Ok, on va demander à tout le monde alors : qui ici pense mériter sa place ?

Vote

71% d'accord, 10% neutre, 7% pas d'accord et 12% s'abstiennent.

Thomas C.

J'avoue être hyper déconcerté par vos réponses. Ça fait une heure qu'on argumente contre l'idée de mérite en expliquant l'importance du contexte social et l'impossibilité de s'en détacher, et dans le même temps vous considérez avoir individuellement réussi à sortir votre épingle du jeu. Vous êtes tous des exceptions où vous avez peur de remettre en cause votre légitimité ?

Mathilde R.

... je ne suis pas certaine que l'on soit majoritairement contre...

Johanne C.

Je n'ai pas la même analyse du débat que toi, Thomas, je vois plutôt deux positions qui se dessinent vis-à-vis de la méritocratie : il y a ceux qui critiquent l'apparence méritocratique de notre système, et ceux qui sont vraiment contre cette idée car elle renvoie à l'idée de classement et de hiérarchisation des gens.

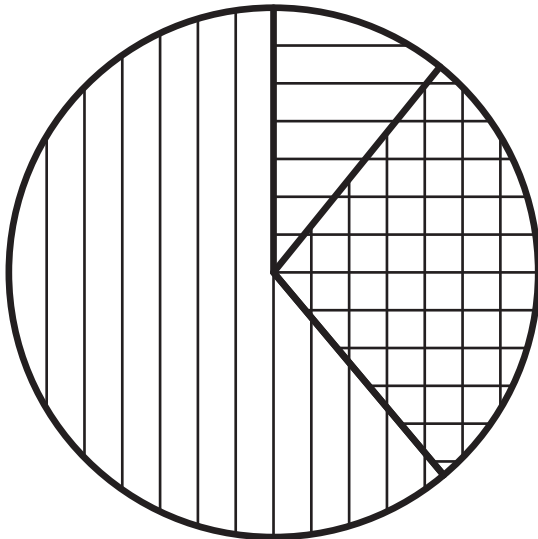
Sitti M.

En gros, une partie est contre la fausse méritocratie actuelle et l'autre contre toute idée de méritocratie... donc tout le monde est contre... Mais personne n'a proposé d'autres modèles de justice sociale...

Mathilde R.

Je ne serais pas aussi radicale. On est beaucoup à bloquer sur le « cratie », il nous semble juste de valoriser les plus méritants... sans pour autant leur donner le pouvoir ! On pourrait peut-être refondre le mot et créer la méritophilie, un courant de pensée où le mérite est associé à une réflexion en constante évolution, une philosophie qui favoriserait l'invention d'autres systèmes humains, politiques ou sociaux.

L'école est-elle méritocratique ?



D'accord 11 %



Neutre 28 %

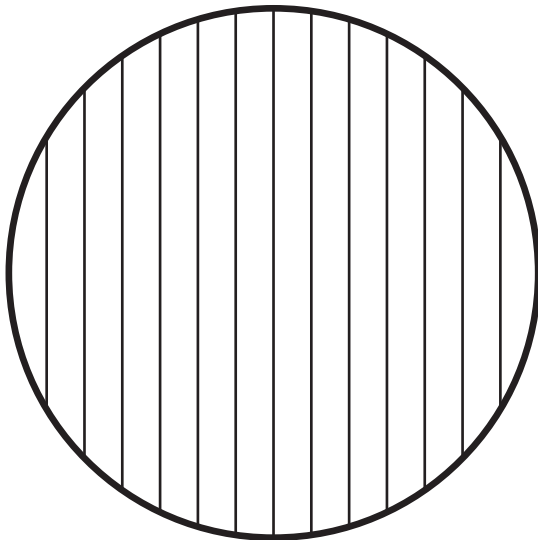


Pas d'accord 61 %



Abstention 00 %

La société est-elle méritocratique ?



D'accord 00 %



Neutre 00 %

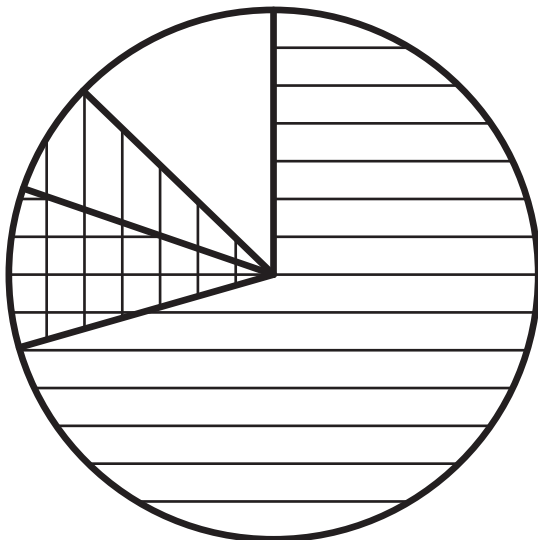


Pas d'accord 100 %



Abstention 00 %

Pensez-vous mériter votre place ?



D'accord 71 %



Neutre 10 %



Pas d'accord 07 %



Abstention 12 %